

Réconciliation, Revers et Réalisation

Par le Dr. Pradip Bhattacharya¹

L'Ashvamedhika Parva du *Mahabharata* de Vyasa entièrement transcrit du sanskrit par le Pr. P.Lal, Writers Workshop, 2008, 440 pp. avec cartes et arbre généalogique. Rps 300 ; édition spéciale avec des patachitra originaux, peints à la main, 800 Rps.

Ce parva est particulièrement significatif, car il a inspiré deux œuvres très différentes, mais particulièrement remarquables ..

L'holocauste du Kurukshetra est terminé. Après sa victoire à la Pyrrhus, que reste-t-il à Yudhishtira, sinon un désert ?

« Fils de l'homme ... tu ne trouves... qu'un tas d'images brisées...
Que de la peur dans une poignée de poussière. »

Comment cet homme de devoir tourné vers la morale pourrait-il se réconcilier avec lui-même après avoir pataugé dans un marais Serbonien sanglant, écrasant les corps des siens dans sa route vers le trône d'Hastinapura. Au grand scandale de Draupadi et de ses frères, au lieu de boire joyeusement d'un trait le vin capiteux de la victoire, il cherchait plutôt son salut dans une retraite sylvestre. Car il entendait sans cesse derrière lui :

« Le cliquetis des os et un rire étouffé, se propageant d'une oreille à l'autre »

Après tout, il est le seul à avoir joué aux échecs avec la mort en répondant aux énigmes du Seigneur des morts, avec ses frères pour enjeu. Comment peut-il se sentir à l'aise sur ce trône de sang ? Ce modèle de rectitude, cet homme qui est la rectitude incarnée, a plus d'une fois commis une action injuste pour une bonne raison. Il a perdu aux dés ses frères et leur épouse commune. Il n'a pas hésité à demander à Bhishma, le patriarche, comment il pourrait le tuer. Il a joué sur les mots pour que Drona, le maître, dépose les armes. Il a permis que Shalya, son oncle, remette en question la valeur de Karna et a ensuite tué cet oncle à coups d'épée. Les torrents de sagesse ruisselant sur lui dans le corpus volumineux du *Shanti* et du *Anushasana Parvas*, venant de Bhishma, de Vyasa, de Narada, de Vidura et de Krishna, n'ont pas réussi à exorciser ses profonds *mea culpa*.

Au chapitre 12, Krishna réprimande sèchement Yudhishtira, un peu comme il avait réprimandé Arjuna : « Ne te souviens-tu de rien ? » Plus tôt, il avait reproché à

¹ Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values. Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'un doctorat de Lettres en Littérature comparée pour ses recherches sur le Mahabharata, et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester. Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 28 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahabharata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Ses derniers livres sont: Histoires d'amour du Mahabharata, Récits puraniques pour cyniques, et Pancha Kanyas, les cinq vierges de l'Épopée (Writers Workshop, Calcutta).
ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

Dhritarashtra et à Gandhari de fuir leurs responsabilités. Krishna fait remarquer que le manque de foi de Yudhishtira l'empêche d'apprendre la signification du « karma corrompu par kama (l'action corrompue par le désir) », bien que cela lui eut été expliqué maintes fois. Krishna fournit une solution simple pour éviter tout sophisme :

« Toute malhonnêteté conduit à la mort, la rectitude conduit à Brahma. Voici l'essence de toute sagesse, le reste est bavardage inutile » (11, 4).

Il explique la signification réelle du mythe d'Indra et de Vritra : Vritra est l'ennemi qui se cache en chacun de nous et y cause l'illusion. Krishna reproche à Yudhishtira d'avoir opportunément oublié que Draupadi avait été traînée devant l'assemblée, et frappée par Kichaka, oublié son exil, ses souffrances subies aux mains de Jatasura, de Chitrasena, de Jayadratha. C'est une autre bataille qui doit être menée maintenant. La bataille avec Drona et Bhishma est terminée, ta bataille solitaire maintenant est celle contre soi-même. Atteins la gloire secrète de ton esprit en suivant ton propre karma. Tes flèches ne te seront d'aucune utilité, ni tes serviteurs, ni tes parents. Toi seul peux te venir en aide. Tu ne peux pas éviter cette crise ... Tu dois combattre et tu dois vaincre (12, 12-15). Rien ne sert de te lamenter encore et encore sur les morts – ils ne peuvent être ressuscités. Le « c'est à moi » est ce qui conduit à la mort, le « rien n'est à moi » à l'éternité. « Le contrôle du désir est le dharma », enraciné dans la maîtrise de soi. Dans le chapitre 13, se trouve un brillant passage où Kama explique comment il trompe les humains en les enchaînant aux désirs. Il doit donc être canalisé vers les dons distribués au cours des yajnas (sacrifices). D'où la nécessité du sacrifice du cheval. Vyasa, lui aussi, critique Yudhishtira (« Ta sagesse est courte ») et lui recommande de procéder à un sacrifice du cheval pour acquérir des mérites, comme l'ont fait autrefois Rama et Bharata. La richesse nécessaire à cette gigantesque cérémonie est fournie par Vyasa (combien de fois l'auteur intervient-il en personne dans l'action) ; il le guide vers l'or laissé par Marutta, un des rares rois humains, avec Raji et Mandhata, à ne pas avoir été soumis par Indra. Yudhishtira retrouve plus de cent soixante millions de fardeaux d'or et les rapporte à Hastinapura, alors que Parikshit est âgé d'un mois.

Le chapitre 9 contient un rare dialogue entre Indra qui se vante de sa toute puissance et Agni qui lui rappelle sarcastiquement qu'il a été honteusement humilié par Vritra et Cyavana. Cette fois c'est Samvarta, le frère de Brihaspati, au sacrifice pour Marutta duquel Indra est forcé de s'associer. Un des messagers qu'Indra envoie à Marutta est le gandharva Dhritarashtra. Les Kaurava sont liés aux gandharvas et aux nagas ; Chitrangada, le fils de Satyawati a été tué par un gandharva du même nom ; son petit-fils partage son nom avec un naga et un gandharva. Yudhishtira, conscient que l'âge kali approche, et que le caractère du roi façonne le futur de son peuple, règne sagement, inspiré par le dharma. Un portrait idyllique de son règne est donné au chapitre 14.

Puis pas moins de 42 chapitres sont dédiés à quelque chose de différent. Krishna profite de la compagnie d'Arjuna :

« Être avec toi / c'est trouver de la joie / dans une forêt désolée. »

Maintenant, il souhaite rentrer chez lui. Mais un incident s'élève, à une étrange déclaration d'Arjuna : par manque de concentration, il a oublié ce que Krishna lui avait révélé à la veille de la bataille. Krishna le réprimande :

« Je suis très déçu par ta stupidité : tu n'as pas compris ce que je disais.

Tu sembles manquer de foi et de faculté de compréhension. » (16, 10)

Mais la *Gita* n'est pas une histoire récitée sur commande. L'inspiration divine ne peut pas se répéter à la demande :

« J'étais alors plongé dans le yoga
Et je discourais sur la réalisation du brahman. »

Comme substitut, Krishna offre un ancien texte qui doit être écouté avec concentration et sans poser de questions (pour la *Gita*, Arjuna avait questionné plusieurs fois). Ce texte prend la forme d'une série de conversations ; entre un brahmane nommé Kashyapa et un Parfait (siddha) ; entre un brahmane et son épouse (anticipant la conversation entre Yajnavalkya, le disciple rebelle de Vaishampayana, et Maitreyi) ; entre Narada et le sage Devamata ; entre Parashurama et ses mânes ; enfin entre un guru et son disciple. C'est l'*Anugita*, un exposé de la doctrine de la libération, profond dans sa conception, mais qui ne s'élève vraisemblablement pas à des hauteurs spirituelles hors de portée d'Arjuna. Krishna dit que cette sagesse ne peut être assimilée par un esprit confus ou inattentif, mais qu'Arjuna est le seul à l'avoir entendue jusqu'ici (19, 58). Les concepts d'équianimité (sthitaprajna), d'Adhibhuta, d'Adhidaivata, d'Adhyatman sont expliqués, ainsi que le concept de Vibhuti. Vairagya (la renonciation) est célébrée : c'est la clé que même les gens de basse naissance et les femmes peuvent adopter pour atteindre le nirvana. Mais il faut au moins six mois d'efforts pour atteindre cette union (19, 66). Les dieux n'apprécient pas que l'on aille au delà de la mortalité corporelle en renonçant aux fruits de l'action. Leur royaume appartient à ceux qui sont obsédés par le travail. L'unique et principal défaut est l'avidité :

« Tranche l'avidité avec une épée affilée et la félicité est à toi ! »

Le désintéressement, l'impartialité, l'absence de désir, constituent le chemin suprême du Dharma. L'atman doit être purifié par l'atman, en balayant toutes le formalisme rituel et social pour faire l'expérience de la liberté. Une grande partie du symbolisme des sacrifices est expliquée ici. Ce sont les dix sens-prêtres (hotri) qui offrent les dix objets des sens en libation dans les dix feux qui sont le monde phénoménal. La signification du yajna (sacrifice), c'est de servir le dieu Narayana et de lui sacrifier, à lui l'âme de tout, par l'ego – le hota –, par l'esprit – l'Adhvaryu –, par l'intellect – l'udgata –, en utilisant l'arme de la vérité, l'offrande aux brahmanes étant l'émancipation (apavarga). Le sacrifice d'animaux est explicitement condamné (avec la mention que, dans le passé, il était exclusivement réservé à Narayana) et l'ahimsa (non-violence) prônée comme le dharma suprême, comme nous l'avons entendu pour la première fois lors de l'histoire de Ruru, dans l'*Adi Parva*. Au lieu de la terrifiante forêt-monde de la parabole de Vidura dans le *Stri Parva*, nous avons ici la Vidyaranya, la puissante forêt de Brahma, où l'arbre de la sagesse brille avec les fruits de la moksha (libération) et l'ombre bienfaisante de la paix. Le symbole eidétique de l'arbre cosmique de la *Gita* est répété ici deux fois (chapitres 35 et 47), avec une signification différente. Sa racine est le non-manifesté, son tronc l'intellect, ses branches le mépris du moi, les sens sa sève, les cinq éléments le fouillis de ses branches, couvertes de feuilles, embaumant, chargées de fruits amers et doux. Deux oiseaux stupides perchent sur cet arbre : l'esprit et l'intellect, aucun d'eux très perspicace. Mais il y en a un autre, l'atman, celui qui se connaît lui-même, le kshetrajna. Celui qui coupe cet arbre avec l'épée tranchante de la connaissance se libère de la naissance et de la mort. Krishna reprend l'image de la *Gita*, qui montre une ville à neuf portes, nourrie par les trois courants des gunas (qualités), y ajoute un

exposé détaillé sur Sattva, Rajas et Tamas, et donne aussi le conseil de retirer ses sens comme la tortue rentre ses membres. On retrouve aussi l'image de la *Gita*, montrant le corps comme un char, l'esprit comme son cocher, l'intellect comme ses rênes et les sens comme ses chevaux. Dans l'esprit de Krishna et d'Arjuna, le guru qui raconte tout cela est le disciple pour lequel la sagesse de l'Adyatman est un don d'amour que personne n'a entendu jusque là. Et c'est pour nous une grande surprise de découvrir que le sublime nirvana-shatakam (les cent strophes du nirvana) de Shankacharya a sa source dans le chapitre 28. Une autre découverte fortuite est que le chapitre 16 contient ces splendides vers, repris par le Bouddha :

« Encore et encore, je mourais, encore et encore, je renaissais...
Je rejetais ce monde tournoyant et cherchais refuge dans la Divinité sans forme
du nirkara (non-agir)
Et ainsi, par la grâce de mon atman, je trouvais la perfection que je cherchais.
Je ne renaîtrai pas de nouveau – non, jamais, jamais !
Je serai libre, et travaillant pour le bien-être d'autrui, je trouverai ma réalisation »
16, 32-40

Le Bouddha dit :

« Combien de naissances ai-je connues
Sans connaître l'architecte de ce corps !
Mais maintenant je t'ai vu
Ô architecte de ce corps !
Tout désir est éteint, le nirvana est atteint.
Le chevron a cédé, la poutre de faite s'est brisée,
Tu ne les reconstruiras pas »

P. Lal : The Dhammapada, 153-154

Haridas Siddhantavagish, qui a édité et traduit la recension bengalie de l'épopée, fait remarquer que la narration de la *Gita* à Arjuna est signalée trois fois dans ce Parva : 16, 5 au début, 19, 55 au milieu et 51, 49 à la fin de l'*Anugita*. On trouve aussi des références semblables dans le *Shanti Parva*. Les chercheurs qui proclament que la *Gita* est une interpolation tardive ont négligé cela.

Krishna retourne à Dvaraka et rencontre en route le sage Uttanka que nous avons connu dans la section *Paushya* du premier livre et qui a encouragé Janamejaya à entreprendre le sacrifice des serpents. Dans le récit de l'*Ashvamedha Parva*, son guru n'est pas Veda, mais Gautama dont l'épouse Ahalya demande comme honoraires les boucles d'oreille de l'épouse du roi Saudasa-Kalmashapada, qui, comme l'avait ourdi Vishvamitra, était devenu cannibale et avait dévoré les enfants de Vashishtha. Le sage est furieux que Krishna n'ait pas imposé la paix et qu'il ait ainsi causé une destruction massive. Krishna l'empêche de gaspiller par une malédiction ses mérites durement acquis et l'instruit sur l'Adyatman, re-exposant le concept de l'avatara et expliquant que le fait d'être né sous forme humaine l'oblige à agir de cette façon et non pas comme le Tout Puissant. Krishna le bénit, mais pas seulement par une vision du Vishvarupa ; il persuade Indra de donner au sage la liqueur d'immortalité. Indra approche Uttanka assoiffé dans le désert sous la forme d'un chasseur nu et lui offre l'eau coulant à flot de son pénis. Uttanka refuse, malgré les exhortations réitérées d'Indra. On retrouve l'épisode comparable de la section *Paushya* du premier livre, où Indra lui demande de manger la bouse d'un taureau et de boire son urine, deux formes de la liqueur

d'immortalité. Uttanka accepte, parce que son guru Veda l'a fait précédemment. Ici, il refuse, et n'obtient pas l'immortalité. Comme récompense, Krishna l'assure que pour étancher sa soif, des nuages-Uttanka apparaîtront à tous les coups dans le désert et pleuvront de l'eau douce.

La façon dont Krishna raconte la guerre à son père est intéressante à cause des différences qu'elle présente. Dans ce récit, c'est Shikhandin, et non pas Dhrishtadyumna, qui conduit les armées des Pandavas contre Bhishma et frappe le patriarche. Arjuna n'est pas mentionné. Dhrishtadyumna tue Drona épuisé, sans mention des arguties de Yudhishtira. Karna est tué par Arjuna, mais l'enlèvement de la roue de son char n'est pas mentionné. Shalya, à la tête de trois armées, est tué par Yudhishtira. Bhima traque Duryodhana et le tue. Le coup au dessous de la ceinture n'est pas mentionné. Sur l'insistance de Subhadra, Krishna raconte comment Abhimanyu a été tué déloyalement par Drona, Karna, Kripa et le fils de Duhshasana. Mais, de manière significative, le rôle du Yadava Kritavarman, parent de Krishna, n'est pas mentionné.

L'obtention de l'or de Marutta commence, de manière significative également, par la propitiation de Shiva dont la présence se fait plus fréquente, surgissant toujours plus dans les événements. Bhima maintenant attribue directement à la faveur de Shiva les succès d'Arjuna. Il leur faut un mois pour revenir avec l'or. Pendant ce temps, le fils d'Uttara est né mort et a été ressuscité par Krishna par un acte de vérité. Même à cet instant crucial, la place particulière qu'Arjuna occupe dans sa conscience est rendue à nouveau claire. Krishna jure sur le fait qu'aucun désaccord n'existe entre Arjuna et lui. Ainsi Parikshit, le dernier de la lignée, revit.

Les chapitres suivants racontent l'errance du cheval, les batailles menées contre les maigres restes des descendants de ceux qui ont été tués sur le Kurukshetra, et un bref compte-rendu de l'exécution du sacrifice lui-même. Seuls certaines rencontres sont racontées (Trigarta, Saindhava, Pragjyotisha, Rajagriha, Cedi, Dasharna, Nishada gouverné par le fils d'Ekalavya, Dravida, Andha, Raudra, Mahishaka, Kolla, Saurashtra, Gokarna, Prabhasa, Dvaraka, Panchanada à l'ouest, Gandhara). La fille de Dhritarashtra, Duhshala, reine des Sindhu, implore la pitié d'Arjuna, son fils étant mort de peur à l'annonce de sa venue. Angoissé, Arjuna rejette le code des guerriers :

« Honte à ce qui m'a amené
à tuer tous mes parents ! »

Il est montré qu'Arjuna est invincible, même sans Krishna. Par deux fois son arc échappe des mains d'Arjuna (contre les Trigartas et les Saindhavas). À Pragjyotisha, Vajradatta, le fils de Bhagadatta, résiste à Arjuna pendant trois jours entiers. Vyasa, maître conteur, tient notre intérêt éveillé par des retournements de situation inattendus. L'épopée présente de nombreuses péripéties. Juste au moment où l'on pense que les Pandavas sont finalement victorieux, leurs fils sont massacrés. À Manipura (Manalura dans beaucoup de manuscrits, située dans l'Inde du Sud, près de Madurai) Ulupi apparaît soudainement et incite Babhrvahana, le fils d'Arjuna, à combattre et à tuer son père. Ensuite, elle ressuscite ce dernier ; elle avait juste organisé l'incident pour purifier son époux d'avoir tué Bhishma d'une façon non conforme au droit, ce qui lui avait valu une malédiction des Vasu. À la demande d'Arjuna, Babhrvahana est honoré de façon spéciale à Hastinapura, ainsi qu'Ulupi et Chitrangada.

Le chapitre 87 présente une touche piquante quand Yudhishtira demande à Krishna pourquoi Arjuna est contraint de voyager et de souffrir autant, lui dont le corps est marqué de tous les signes auspiceux. Krishna répond que les « pindike » surdéveloppés d'Arjuna en sont la cause. Draupadi jette un regard de travers à Krishna qui se réjouit qu'elle marque ainsi son amour pour Arjuna. « Pindike » a été faussement traduit par « pommettes ». « Pindika » signifie une masse de chair sur les épaules, les bras ou les jambes. Ici, cela connote les mollets surdimensionnés d'Arjuna, dus à ses marches incessantes.

La description du rituel de l'ashvamedha est terriblement abrégée, comparé à celles que nous trouvons dans le *Ramayana* et le *Shatapatha Brahmana*. La reine principale a un rôle majeur à jouer dans le déroulement du sacrifice, et elle passe la nuit couchée avec le cheval. Ici, Draupadi n'a d'autre rôle que de s'asseoir à côté du cheval sacrifié. Dans le *Harivamsa*, Janamejaya interdit la tenue de ce sacrifice à l'avenir à cause d'un incident scandaleux impliquant sa reine. Dans l'Inde d'aujourd'hui, nous assistons à un phénomène particulier : ce sacrifice est célébré par des hommes d'affaire, sans sacrifier un animal, pour purifier l'environnement.

L'assistance pense maintenant que le parva est arrivé à sa fin, mais Vyasa la surprend une fois de plus. Soudainement, une mangouste aux yeux bleus apparaît, la moitié de sa fourrure dorée ; elle rit avec dédain devant les riches dons dont les Pandavas sont si fiers. Elle déclare que le sacrifice du cheval sera vain s'il ne rend pas dorée le reste de sa fourrure. De loin supérieur le don d'une poignée de blé cuit par un brahmane qui s'en prive à un hôte qui n'est autre que Dharma lui-même. Cette histoire est encore une leçon donnée par Dharma à Yudhishtira ; il doit éviter la cupidité et la colère. « Aucun nombre de yajnas (sacrifices) ne peut rendre quelqu'un vertueux » ; « Dharma ne se satisfait pas de dons super luxueux, il préfère les dons les plus humbles, s'ils sont donnés avec foi et acquis par des moyens honnêtes ». C'est l'anagnorisis, la reconnaissance et la réalisation de la vérité essentielle.

Après cela, nous trouvons un compte-rendu fascinant de la controverse à propos du sacrifice des animaux. Les ascètes et les dieux disputent de savoir s'il vaut mieux offrir en sacrifice des animaux, des grains ou des sucs. Uparichara Vasu, appelé à juger la question, cherche à esquiver le problème en décrétant qu'on pouvait utiliser tout ce qui était disponible. Cette dérobade l'envoie en enfer. Agastya conduit un sacrifice de douze années avec des graines seulement, venant à bout de l'opposition d'Indra. Ainsi, la non-violence est une fois de plus exaltée comme la vertu suprême.

Avec l'épisode de la mangouste, ceci nous donne une indication sur la date à laquelle l'épopée a été mise par écrit. Ce serait au temps d'Ashoka, après que la non-violence envers les créatures a acquis un statut officiel.

La transcréation du Pr. P. Lal omet à juste titre les 1700 strophes de la section *Vaishnava-dharma* que l'on trouve après cela dans les recensions du Sud et du Bengale, qui est bien évidemment une interpolation sectaire et n'a rien à voir avec le thème de l'*Ashvamedhika Parva*.

Ce parva est particulièrement significatif pour avoir inspiré deux ouvrages différents, mais également remarquables. L'un d'eux est un roman, « *The Great Golden Sacrifice* », la dernière partie de la trilogie de Maggi Lidchi Grassi sur le chemin spirituel d'Arjuna. L'autre est une ancienne composition de Jaimini, l'un des quatre disciples de

Vyasa, dont l'*Ashvamedha Parva* est la seule portion de sa version du Mahabharata qui a survécu. L'ouvrage de Jaimini est plus long que celui de son maître et plutôt sensationnel, faisant apparaître l'héroïsme des fils des héros, tués durant la guerre du Kurukshetra. Il est si populaire que les adaptations vernaculaires de l'épopée au moyen âge et la version persane commandée par Akbar utilisent la version de Jaimini plutôt que celle de Vyasa pour ce parva. Très peu connue, sa première traduction par le Major-General Shekar Sen est maintenant en cours de publication par Writers Workshop.